

Vingt-cinquième dimanche du Temps Ordinaire
La bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres :
tous acclameront sa justice.



Les ouvriers de la onzième heure - Evangélique byzantin du XI^{ème} siècle.

Me voici devant toi, Seigneur Dieu,
avec toute mon inquiétude et ma souffrance.
Toi qui nourris les oiseaux du ciel, toi qui habilles les lys des champs,
prends pitié de moi et aide-moi à trouver un travail :
un travail constructif qui me permette d'œuvrer pour ton Royaume
un travail digne qui me permette de subvenir honnêtement
à mes besoins et à ceux de ma famille,
un travail qui me permette de collaborer dans la paix avec mes collègues,
un travail qui me rapproche de toi.
Seigneur, j'ai confiance en toi !

Monastère des Dominicaines - Estavayer

Lecture du livre du prophète Isaïe 55, 6-9

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui lui montrera sa miséricorde, vers notre Dieu qui est riche en pardon.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Psaume 144, 2-3, 8-9, 17-18

Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent.

Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.

*Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.*

Le Seigneur est juste en toutes ses voies, fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens 1, 20c-24.27a



Frères, soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage.

Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.

Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Evangile du Christ.

Le pressoir mystique (détail), Hortus Deliciarum (XII^{ème} siècle)
Herrade de Landsberg et ses moniales, couvent de Hohenbourg (mont Sainte-Odile).

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 20, 1-16

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples :

« Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?' Ils lui répondirent : 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit : 'Allez à ma vigne, vous aussi.'

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : 'Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : 'Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?' C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »



Parabole de l'ouvrier de la onzième heure - Domenico Fetti (1589-1623),
Gemäldegalerie Alte Meister Dresde.

COMMENTAIRE POUR LE 25^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

« C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. » Quelle injustice ! Cela va à l'encontre de la morale de notre époque où les meilleurs, les plus forts, les plus riches, les plus intelligents méritent forcément les premières places. Les autres auront ce qui reste, s'il reste encore quelque chose...

Mais Jésus nous parle ici du Royaume des Cieux. Rappelons-nous la première lecture de la Toussaint où saint Jean a la vision d'une foule immense qui est accueillie par le Seigneur. Ce sont les Saints, ceux qui ont témoigné par toute leur vie de leur foi en la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Or, une fois arrivés à « la porte d'entrée » du Royaume, croyez-vous qu'ils ne penseraient alors plus qu'à eux, à leur récompense, en s'engouffrant bien vite pour profiter des délices du Paradis ? Je les vois plutôt se dire : « Nous qui avons été au service du Christ en étant toujours tournés vers les plus petits, comment pourrions-nous les oublier aujourd'hui ? Attendons-les en leur gardant ouverte la porte du Royaume. Soyons là pour continuer de leur faire signe, par notre prière, pour qu'ils trouvent le chemin qui mène à Dieu et nous rejoignent. » Ils sont ainsi les premiers arrivés, et pourtant, humbles portiers, ils laisseront passer vers le Seigneur ces derniers que le monde oublie trop souvent. Premiers ou derniers, tous nous sommes attendus par Dieu pour recevoir de lui ensemble notre juste « salaire » : un Amour qui ne peut se diviser car il veut se donner tout entier à chacun.

Or c'est dès ici-bas que nous sommes appelés à travailler à la visibilité de ce Royaume ! « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » La volonté du Seigneur c'est que non seulement nos communautés aient leurs portes toujours ouvertes à l'accueil, mais que nous sachions aussi sortir et ressortir pour dire à toute personne qu'elle est attendue pour venir enrichir notre Eglise de ses talents, et ainsi permettre qu'ensemble la Bonne Nouvelle de Jésus Christ soit connue de tous.

Abbé Sylvain Desquiens.

Seigneur, rappelle-moi que l'ouvrage de mes mains t'appartient

Prière des copistes et enlumineurs du Haut Moyen-Âge, sans doute d'origine anglaise ;

Apprends-moi, Seigneur, à bien user du temps que tu me donnes pour travailler, à bien l'employer sans rien en perdre.

Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge.

Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'œuvre sans me désoler si elle jaillit autrement.

Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix.

Aide-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible. Aide-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention.

Et surtout comble Toi-même les vides de mon œuvre, Seigneur ! Dans tout le labeur de mes mains, laisse une grâce de Toi pour parler aux autres et un défaut de moi pour me parler à moi-même.

Garde en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais cœur. Garde-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil.

Purifie mon regard : quand je fais mal, il n'est pas sûr que ce soit mal, et quand je fais bien, il n'est pas sûr que ce soit bien.

Seigneur, ne me laisse jamais oublier que tout savoir est vain sauf là où il y a du travail, et que tout travail est vide sauf là où il y a amour, et que tout amour est creux qui ne me lie à moi-même et aux autres et à Toi, Seigneur !

Enseigne-moi à prier avec mes mains, mes bras et toutes mes forces.

Rappelle-moi que l'ouvrage de mes mains t'appartient et qu'il m'appartient de te le rendre en le donnant ; que si je le fais par goût du profit, comme un fruit oublié je pourrirai à l'automne ; que si je le fais pour plaire aux autres, comme la fleur de l'herbe je fanerai au soir ; mais si je le fais pour l'amour du bien, je demeurerai dans le bien ; et le temps de faire bien et à ta gloire, c'est tout de suite, Amen !



Parabole des travailleurs dans la vigne - Johann-Christian Brand (1722-1795),
Akademie der bildenden Künste, Vienne.

Les petites actions

Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires* (Nouvelle cité), p29.

Chaque petite action est un événement immense où le paradis nous est donné, où nous pouvons donner le paradis.

Qu'importe ce que nous avons à faire : un balai ou un stylo à tenir, parler ou se taire, raccommoder ou faire une conférence, soigner un malade ou taper à la machine.

Tout cela n'est que l'écorce d'une réalité splendide, la rencontre de l'âme avec Dieu à chaque minute renouvelée, à chaque minute accrue en grâce, toujours plus belle pour son Dieu.

Qui sonne ? Vite allons ouvrir, c'est Dieu qui vient nous aimer. Un renseignement ? Le voici, c'est Dieu qui vient nous aimer. C'est l'heure de se mettre à table ? Allons-y, c'est Dieu qui vient nous aimer.

Laissons-le faire !